



Ma chère Marie,

J'ai demandé à tes parents si je pouvais prendre la parole quelques minutes, car le Paris-Cologne avait quelque chose à te dire. Aussi je le fais au nom de tous ceux qui ont vécu ces quatre formidables journées avec toi.

Le jour du départ, sur le parvis de Notre-Dame de Paris assailli par les Japonais attirés par ces bêtes curieuses sur leurs vélos, j'ai croisé ton regard rempli de gaieté: j'ai alors immédiatement compris que le Paris-Cologne était déjà réussi, si les visages de nos participants transpiraient cette joie chrétienne que tu portais si bien.

La réussite du Paris-Cologne, ce n'est pas l'exploit sportif. Sa réussite, c'est l'accomplissement d'une amitié chrétienne entre filles et garçons au cœur missionnaire, pédalant sous le regard du Bon Dieu.

Et vois-tu, Marie, grâce à toi, ce pari est réussi. Le Paris-Cologne ne s'arrête pas là. Nous avons porté notre peine tous ensemble, et grâce à la prière, au chant et au soutien paternel et spirituel si admirable de notre aumônier, nous avons encore plus soudé notre amitié.

Grâce à toi, nous avons construit les contreforts de notre association En'avance. Ce nom que nous avons choisi n'est finalement pas un hasard. C'est ton frère Arnaud qui m'a glissé la formule avant-hier : tu es partie en avance. Désormais, tu te trouves loin devant la colonne, si loin que nous ne te voyons plus, alors que nous savons que tu es toute proche.

Marie, tu nous conduis à présent sur la voie du Ciel. On ne réécrira pas l'histoire du Paris-Cologne : elle est la tienne ; elle est la nôtre. Elle nous est commune. Toute l'équipe du Paris-Cologne, réunie aujourd'hui autour de toi, veut être ta deuxième famille, fière d'avoir cheminé sur les routes de Paris à Cologne avec toi.

Notre voyage continue : demain, nous repartons à Cologne, mais nous ne partons pas seuls. Nous partons avec notre aînée au Ciel. Nous repartons avec toi, Marie.

Nicolas Sévillia
Le 13 août 2005